

AMAZONE  
vzw asbl

20  
1995-2015

LE SOIR

SÉRIE 2/3

LE BAROMÈTRE DE L'ÉMANCIPATION « Le Soir » publie en exclusivité les résultats du baromètre de l'émancipation réalisé à la demande de l'association Amazone par le bureau d'étude GfK. Mardi, nous avons abordé la question du travail. Ce mercredi, nous parlons de l'apparence physique et des femmes qui ne veulent pas d'enfant. Jeudi : les tâches ménagères et la lutte pour l'égalité. Vingt ans déjà qu'Amazone, carrefour de l'égalité de genre a été fondée au cœur de Bruxelles : un concept unique et calqué dans d'autres pays. Créer des synergies et combiner les forces du mouvement des femmes sont les mots d'ordre d'Amazone.

# Ne pas vouloir d'enfant est jugé anormal

SONDAGE Près d'un homme sur trois et une femme sur cinq le pensent

► Un homme qui ne veut pas d'enfant « dérange » moins qu'une femme qui n'en désire pas.

► Pourquoi cette différence de traitement ?

Le fait pour une femme de ne pas vouloir avoir d'enfant est jugé anormal par près d'un homme sur trois (28 %) et une femme sur cinq. C'est un des chiffres du baromètre réalisé à la demande d'Amazone par GfK. Cela est jugé plus anormal que le fait pour un homme de ne pas vouloir d'enfant (voir ci-dessus).

Emilie Devienne fait partie de ces femmes qui ne souhaitent pas d'enfant. Elle est l'auteur d'*Être femme sans être mère*. Les chiffres du baromètre la « désespèrent parce que les choses n'avancent pas beaucoup. On considère qu'avoir un enfant est un passage obligé dans l'accomplissement de vie d'une personne. Au nom de quoi

vous vous permettez de dire que ce n'est pas normal de ne pas avoir d'enfant ? ». Qu'on ne se méprenne pas : si elle ne veut pas d'enfant, ce n'est pas parce qu'elle ne les aime pas. Au contraire. « Ce n'est pas le tout d'en faire. Il faut s'en occuper », note-t-elle. Or, selon elle, trop d'enfants pâtissent d'un manque d'attention en raison de la situation professionnelle, économique ou sociale de leurs parents. « Un enfant doit être élevé dans la douceur. A son rythme et pas au nôtre. Mais pour ça, il faut avoir les moyens : en ayant des nounous par exemple. Je ne veux pas culpabiliser les hommes et les femmes, mais ils ne pensent qu'à eux. A leur épanouissement professionnel », estime Emilie Devienne.

« Je suis toujours fascinée qu'on trouve normal de faire des enfants », confie Isabelle Tilmant, psychologue et auteur de *Epanouie avec ou sans enfant*. Et que l'inverse soit

jugé anormal.

Isabelle Tilmant se souvient de cet homme invité sur le même plateau de télévision qu'elle. Il affirmait ne pas vouloir d'enfant mais ne pas imaginer se mettre en couple avec une femme qui n'en voudrait pas... Paradoxal ? Pour la psychologue, cela témoigne d'une « confusion » entre le fait d'être mère et celui d'être maternelle. « Cet homme considérerait qu'une femme qui ne veut pas d'enfant ne serait pas assez maternelle. Comprenez : envers lui », analyse-t-elle. « Cela répond au stéréotype selon lequel une femme doit être maternelle : c'est-à-dire porter de l'attention à l'autre tandis qu'un homme travaille pour gagner de l'argent » et explique le « déséquilibre entre le droit de ne pas avoir d'enfant pour un homme et pour une femme », poursuit-elle. Or, le fait de ne pas être mère « n'enlève rien à la capacité d'une femme d'être attentive à l'autre », argue la psychologue.

Considérer comme anormales les femmes qui ne veulent pas d'enfant est aussi un moyen de « ne pas remettre en question sa propre mère. On touche là à un tabou fondamental. En effet, si nos mères avaient eu le choix, peut-être ne serions-nous pas là ? Et si toutes les femmes décidaient de ne pas avoir d'enfant, il n'y aurait plus d'humanité », note Isabelle Tilmant.

## Trois types de femmes

Selon elle, il y a trois types de femmes lorsqu'on parle de maternité. Il y a celles qui ont le désir d'enfant et qui vont traverser tous les obstacles sans se poser de questions financières ou autre. Deuxièmement : les femmes qui savent d'emblée qu'elles ne vont pas avoir d'enfant. « Elles sont minoritaires mais il y en a de plus en plus », relève Isabelle Tilmant. Enfin, il y a les femmes qui sont dans un questionnement d'ambivalence.

« Elles se demandent à quoi elles renoncent ou pas dans un cas ou

dans l'autre. Et elles sont de plus en plus nombreuses », assure la psychothérapeute. Les raisons sont multiples. Vu l'allongement des études, les femmes attendent davantage avant de se décider et se posent donc plus de questions. Il y a aussi la volonté de développer différents projets – professionnels ou personnels – simultanément et de la difficulté à concilier tout cela avec une vie familiale.

Et Isabelle Tilmant de conclure par deux éléments clés. Un : « *Ce n'est pas parce que la femme a la capacité d'enfanter qu'elle a la nécessité de le faire.* » Deux : il est important de passer du désir d'enfant – « *un désir irrationnel à la base de la majorité des naissances. Et c'est bien ainsi sinon il n'y aurait plus d'enfants* » – à la question de la parentalité (ou non-parentalité) : « *être conscient de ce que cela représente et de ce dont l'enfant a besoin* ». ■

VIOLAINE JADOU

## APPARENCE

52 %

des femmes interrogées se sentent acceptées physiquement contre

68 %

des hommes.

21 %

des femmes aimeraient ressembler davantage aux canons de beauté véhiculés par les médias contre

14 %

des hommes.

52 %

des hommes sont dérangés par le fait que l'apparence soit importante dans la société actuelle contre

57 %

des femmes.

## DÉSIR D'ENFANT

20 %

des femmes interrogées estiment que ne pas vouloir d'enfant pour une femme est anormal.

28 %

des hommes le pensent.

14 %

des femmes interrogées estiment que ne pas vouloir d'enfant pour un homme est anormal.

20 %

des hommes le pensent.

# physique Une femme sur deux ne se sent pas acceptée

Une femme sur deux ne se sent pas acceptée telle qu'elle est physiquement. Alors que 68 % des hommes se sentent acceptés tels qu'ils sont. C'est ce qui ressort du baromètre de l'émancipation d'Amazonie.

Les idéaux véhiculés par les médias sont aussi plus fortement ressentis par les femmes que par les hommes. Ainsi, une femme sur cinq (21 %) souhaiterait ressembler davantage aux idéaux véhiculés par les médias contre moins d'un homme sur six (14 %).

Ces chiffres ne surprennent guère Lara Lalman, animatrice au Cefa (Centre d'éducation à la famille et à l'amour) situé à Louvain-la-Neuve : « *La pression exercée par l'image sociale est plus importante pour les femmes. L'image – et particulièrement l'image du corps – pour les jeunes filles prend beaucoup plus de place (voire trop de place) dans leur vie.* » Elle cite à ce sujet une étude menée par des Québécois qui montre, explique Lara Lalman, que « *le temps des jeunes filles est colonisé par*

*l'apparence – et par des questions telles que : que va-t-on penser ou dire d'elles ? – au détriment d'activités qui leur permettraient de se développer elles-mêmes* ».

### Plus sensible chez les jeunes

Le baromètre de l'émancipation confirme que le problème d'acceptation est plus marqué chez les jeunes. « *Ce sont les plus de 60 ans qui se sentent le plus acceptés physiquement (71 %), là où on est à 49 % et 57 % respectivement pour les 18-29 ans et les 30-59 ans* », relève-t-on chez

Amazonie, carrefour de l'égalité de genre. Pour Lara Lalman, l'influence de l'âge s'explique par le fait qu'« *en période reproductive (de la puberté à la ménopause), le corps des femmes est sous contrôle (de leur cycle, de leur apparence...)* ». La femme devrait séduire de manière à se reproduire tandis qu'une fois ménopausée, cela ne serait plus aussi important. Sur ce dernier point, notons que jusqu'il y a peu, la femme ménopausée était considérée comme inutile. Même si les choses

semblent évoluer à ce niveau-là, pour Lara Lalman, il ne serait pas étonnant que vers 60 ans, « *les femmes se libèrent de l'emprise de la séduction ; du fait d'être jeune et belle* ». La pression exercée sur les jeunes femmes et leur apparence est aussi à relier à l'idée qu'on se fait des deux sexes. « *Il y a l'idée que ce que les femmes ont à valoriser, c'est leur apparence alors que pour les garçons, on se dit qu'ils pourront valoriser autre chose. Tant qu'il y aura des concours de miss et autres, on ne modifiera pas ce type d'idées* », souligne-t-elle. Et justement, pour lutter contre ce type de stéréotypes qui pèsent lourd sur les jeunes femmes, différentes mesures peuvent être mises en place : la diffusion de livres pour enfants non sexistes qui donnent une autre image des filles et leur proposent d'autres modèles. « *Les adultes eux-mêmes doivent offrir d'autres modèles et ne pas enfermer les enfants dans des moules stéréotypés. Il faut chercher les dons dans chaque enfant pour les valoriser quel que soit leur sexe* », conclut Lara Lalman. ■

V. Ja.

### TÉMOIGNAGE

#### « Je ne veux pas d'enfant »

A 22 ans, c'est devenu une évidence pour Emilie Fromont : elle ne souhaite pas avoir d'enfant. « *Jusqu'à alors ça m'apparaissait comme une suite logique. Mais quand j'ai*

*commencé à me demander ce que je voulais moi, je me suis rendu compte que je n'en voulais pas. Je n'ai pas la fibre maternelle. Je ne me sens pas à l'aise avec les enfants. Et je n'ai pas non plus envie de changer de mode de vie : me réveiller la nuit ou une heure plus tôt le matin* », confie-t-

elle. Ce choix, peu de gens le comprennent. Ses parents n'en parlent pas. Mais du côté de ses amis, il ne se passe une semaine sans qu'on lui dise que « *ce n'est pas normal de ne pas vouloir d'enfant. Qu'on ne peut pas vivre heureux comme cela* ». Ils disent : « *Cela te passera.*

*C'est parce que tu n'as pas trouvé la bonne personne. Plus on me dit ça, moins j'ai envie d'en avoir.* » Pour elle, les hommes qui ne veulent pas d'enfant sont moins soumis à pression : « *On ne demandera jamais à un homme célibataire : et alors ? c'est pour quand ?* »

V. JA.